

Qu'est-ce que l'Europe du Nord?

Thomas Beaufiles, Thomas Mohnike
Avant-propos

Thomas Mohnike
L'Europe du Nord?
Réflexions autour d'un concept

Gilbert Van der Louw
L'« Europe du Nord »?

Maurice Carrez
À chaque époque son Nord.
L'évolution de la géographie mentale des Européens
de l'Ouest concernant la partie septentrionale
du continent depuis le début du XIX^e siècle

Andreas Nijenhuis-Bescher
De terra incognita à épicerie de l'Europe.
L'« invention » du Nord et la découverte
des Provinces-Unies au début du XVII^e siècle

Alessandra Orlandini Carcreff
Voyages au bout du monde entre le XV^e et le XIX^e siècle.
« Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi,
en Laponie ? »

Patrick Duval
Entre Nord et Sud, Germains et Latins,
les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien

Roberto Dagnino
Le Sud du Nord?
La Flandre et l'imaginaire nordique dans
l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)

Claire McKeown
"Scandinavism" and the Victorians:
Exoticism or Self-identification?

Anne-Estelle Leguy
Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord?

Laurence Rogation
Images et imaginaire:
La Scandinavie et les Scandinaves
dans la presse française à l'aube du XX^e siècle

Julien Gueslin
Redécouvrir et réimaginer les franges orientales
de l'Europe du Nord. L'exemple du voyage
du roi de Suède en Lettonie en 1929

Harri Veivo
Géographies du modernisme d'avant-garde suédois.
Ordkonst och bildkonst de Pär Lagerkvist et
« Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson

Thomas Beaufiles
Affiches et voyages touristiques
en Europe du Nord

Savants mélanges

W. H. Rassers
À propos de quelques masques de Bornéo

Littérature des pays du Nord

Anna Franklin
Le poète et son traducteur.
Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer

Margriet de Moor
Deuxième fois

Thomas Verbogt
Histoires courtes

Qu'est-ce que l'Europe du Nord?

Qu'est-ce que l'Europe du Nord?



Départements d'études néerlandaises et scandinaves – Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

N° 10

DESHiMa

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

DESHiMa, fondée par Thomas Beaufiles, est une revue thématique annuelle publiant des études consacrées à l'histoire globale des pays du Nord. Le Nord étant considéré dans son sens le plus large, incluant essentiellement les pays ayant une ouverture maritime vers la mer de la Baltique, la mer du Nord, la mer du Groenland et la mer de Barents. Suite aux processus de colonisation et à la dynamique des voyages et explorations, la géographie culturelle du Nord dessine une carte qui s'étend à une échelle européenne et même mondiale – Afrique du Sud, Surinam, Indonésie, Antilles néerlandaises, Congo, Japon, Amérique du Nord...

Responsables éditoriaux

Thomas Beaufiles et Thomas Mohnike

Coordination du dossier thématique

Thomas Beaufiles et Thomas Mohnike

Comité de lecture

Thomas Beaufiles, Université de Lille 3, France
Sylvain Briens, Université Paris-Sorbonne, France
Daniel Cunin, traducteur littéraire
Patrick Duval, Université Paul Verlaine – Metz, France
Frédérique Harry, Université Paris-Sorbonne, France
Claudia Huisman, Université de Strasbourg, France
Thomas Mohnike, Université de Strasbourg, France
Andreas Nijenhuis, Université de Savoie, France
Odile Parsis, Université de Lille 3, France
Pierre-Brice Stahl, Université Paris-Sorbonne, France
Madeleine van Strien-Chardonneau, Université de Leyde, Pays-Bas

Comité scientifique

Maurice Carrez, Université de Strasbourg, France
Guillaume Ducœur, Université de Strasbourg, France
Janet Duke, Université de Fribourg-en-Brisgau, Allemagne
Torben Jelsbak, Université de Copenhague, Danemark
Marjan Krafft-Groot, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France
Spiros Macris, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France
Karin Ridell, Université de Strasbourg, France
Paul Smith, Université de Leyde, Pays-Bas

Montage et illustration de la couverture : Sandra Stortz Miller, imprimerie DALI – Unistra

Maquette et mise en page : Ersie Leria

ISSN : 1957-5173

ISBN : 978-2-86820-948-1

Deshima était une petite île artificielle dans la baie de Nagasaki au Japon. La Compagnie des Indes Orientales (voc) a eu l'autorisation de s'y installer dès 1641 pour y faire du commerce avec les Japonais. La voc engageait à bord de ses navires non seulement des Néerlandais mais aussi des marins et des explorateurs de toute l'Europe du Nord. Le nom de cette revue a été choisi afin de présenter la diversité et l'originalité de l'histoire globale des pays du Nord.

DESHiMa 2007

Boire et manger aux Pays-Bas.
De la sacro-sainte pomme de terre
à la purée de piment

DESHiMa 2008

La Hollande, un radeau submergé
par les vagues. Mers, fleuves
et canaux aux Pays-Bas

DESHiMa 2009

Histoires de rendez-vous manqués.
J.P.B. de Josselin de Jong
et l'anthropologie structurale
L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient
au temps de la VOC

DESHiMa 2010

Louis Couperus et la France.
Arts & Lettres du Nord

DESHiMa 2011

Regards sur l'histoire africaine
des pays nord-européens.
Enquête sur l'imaginaire africain
dans les pays du Nord, à travers
l'histoire, les arts et les littératures
néerlandophones et nordiques

DESHiMa 2012

Des modèles nordiques ?
L'urbanisme durable
La littérature de jeunesse

DESHiMa 2013

Protestantisme en Europe du Nord
aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles

DESHiMa 2014

Les relations franco-néerlandaises

DESHiMa 2015

Correspondance savante
entre la France et les Pays-Bas

DESHiMa HS 01 / 2009

Capitales culturelles et Europe
du Nord / Kulturhauptstädte
Nordeuropas

DESHiMa HS 02 / 2012

Strindberg et la ville
/ The cities of Strindberg

DESHiMa HS 03 / 2013

Le Nord à la lumière du Sud.
Mélanges offerts
à Jean-François Battail



N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, critiques et suggestions. Pour soumettre un article, merci de contacter la rédaction.

Correspondance rédactionnelle

Thomas Mohnike
Université de Strasbourg
Département d'Études Scandinaves
22 rue René Descartes
BP 80010 – FR-67084 Strasbourg Cedex
tmohnike@unistra.fr
pus.unistra.fr/revues/deshima

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du général Rouvillois – CS 50008
FR-67083 Strasbourg Cedex
Tél. : 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
site web : pus.unistra.fr

Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne
sur le site des Presses universitaires
de Strasbourg : pus.unistra.fr

Abonnements

FMSH Diffusion/CID
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 Charenton-le-Pont Cedex
Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95
cid@msh-paris.fr

10 – 2016

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Thomas Beaufils, Thomas Mohnike <i>Avant-propos</i>	7
Thomas Mohnike <i>L'Europe du Nord ? Réflexions autour d'un concept</i>	9
Gilbert Van de Louw <i>L'« Europe du Nord » ?</i>	27
Maurice Carrez <i>À chaque époque son Nord. L'évolution de la géographie mentale des Européens de l'Ouest concernant la partie septentrionale du continent depuis le début du XIX^e siècle</i>	39
Andreas Nijenhuis-Bescher <i>De terra incognita à épicerie de l'Europe. L'« invention » du Nord et la découverte des Provinces-Unies au début du XVI^e siècle</i>	55
Alessandra Orlandini Carcreff <i>Voyages au bout du monde entre le XV^e et le XIX^e siècle. Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ?</i>	79
Patrick Duval <i>Entre Nord et Sud, Germains et Latins, les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien</i>	99
Roberto Dagnino <i>Le Sud du Nord ? La Flandre et l'imaginaire nordique dans l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)</i>	117
Claire McKeown <i>"Scandimania" and the Victorians: Exoticism or Self-identification?</i>	137
Anne-Estelle Leguy <i>Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord ?</i>	151
Laurence Rogations <i>Images et imaginaire : La Scandinavie et les Scandinaves dans la presse française à l'aube du XX^e siècle</i>	165
Julien Gueslin <i>Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord. L'exemple du voyage du roi de Suède en Lettonie en 1929</i>	179
Harri Veivo <i>Géographies du modernisme d'avant-garde suédois. Ordkonst och bildkonst de Pär Lagerkvist et « Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson</i>	195
Thomas Beaufils <i>L'Europe du Nord dans les affiches touristiques</i>	211
Savants mélanges	
W. H. Rassers <i>À propos de quelques masques de Bornéo</i>	225

Littérature des pays du Nord

Anna Franklin	
<i>Le poète et son traducteur.</i>	
<i>Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer</i>	265
Margriet de Moor	
<i>Deuxième fois</i>	287
Thomas Verbogt	
<i>Histoires courtes</i>	299
Abstracts	309
Auteurs	315

Le poète et son traducteur

Jacques Outin rencontre
Tomas et Monica Tranströmer

Anna Franklin*

Jacques Outin se rendit à Västerås. Il traversa la ville au pas de course pour assister à un concert à la cathédrale. Il s'affala sur un banc et vit Tomas et Monica assis devant lui. L'image était comme un poème, oui, toute cette visite était placée sous le signe de la poésie.

La journée se déroula bien plus sereinement que celle où pour la première fois il lut des poèmes de Tomas Tranströmer. Ce fut comme un coup de poing dans l'estomac. Il n'avait jamais rien lu de pareil.

Il a désormais traduit toute l'œuvre de Tranströmer en français, une promesse qu'il s'est faite il y a trente ans et qu'il a tenue.

La première rencontre entre Jacques et le poète eut lieu à Munich en novembre 1985. L'éditeur Carl Hanser et le conseiller culturel



Tomas et Monica Tranströmer

* Traduit du suédois par Marie-Hélène Archambeaud.

Anna Franklin, extrait de *I livets virvelvind, Möte med Jacques Outin* (Dans le tourbillon de la vie, Rencontre avec Jacques Outin), éditions Ellerström, Lund, Suède, 2016. Une nouvelle édition des œuvres complètes de Tomas Tranströmer doit paraître aux éditions du Castor Astral en 2016 ; elle sera ensuite reprise dans la collection Poésie Gallimard.

de l'époque, Henrik Sjögren, l'avaient invité à une lecture de Tomas Tranströmer.

Travaillant à l'époque sur une anthologie de poésie suédoise contemporaine, Jacques Outin avait consulté H. Sjögren pour savoir s'il n'avait pas manqué un poète important. Et celui-ci avait répondu : Tomas Tranströmer.

Jacques se rappelle très bien cet épisode.

« C'était une intervention très simple : pas d'acteur pour lire ses textes et personne pour le présenter. La porte s'est ouverte doucement et il est entré : un homme seul, grand et dégingandé, un peu raide. Il ressemblait à un instituteur ou un employé de bureau. Dans son sac, il portait ses poèmes en allemand et en suédois, ainsi que ses œuvres complètes. Il lisait en allemand. Mais les gens ont commencé à s'agiter sur leurs chaises, un murmure a parcouru la salle : "en suédois, en suédois". Ce fut une révélation pour moi de l'entendre dans sa langue. »

À la fin de la soirée, Jacques n'osa poser aucune question. Il s'approcha simplement de Tomas Tranströmer, se présenta et lui dit qu'il aimerait le rencontrer le lendemain.

Le matin suivant, ils se retrouvèrent à l'hôtel autour d'une tasse de thé et bavardèrent une heure et demie ensemble.

Jacques alla droit au but et lui dit : « Je veux vous traduire, oui, tous vos poèmes ! »

Tranströmer se contenta de répondre « Ah oui ? » et donna à Jacques l'un de ses recueils avec une dédicace et un joli dessin, accompagnés de ces mots : « À lire une fois rentré chez vous ! »

Ils se séparèrent sans s'être mis d'accord pour la suite.

Monica Tranströmer raconte : « Il n'a pas reçu de réponse concrète, parce que Tomas avait à l'époque, me semble-t-il, un autre traducteur français, qui n'était pas très dynamique ; Tomas voulait sans doute prendre le temps de vérifier si ce dernier était disponible ou pas. »

Jacques Outin finit par recevoir une lettre dans laquelle Tomas Tranströmer l'autorisait à devenir son traducteur français. S'ensuivit une première visite à la famille du poète qui vivait dans Infanterigatan à Västerås.

« Jacques vous a-t-il dit pourquoi il voulait traduire les poèmes de Tomas ?

— Pourquoi est-ce qu'il a choisi précisément les poèmes de Tomas, je n'en sais rien, répond Monica. Je pense qu'il s'est tout simplement plongé dans sa poésie et qu'elle l'a de plus en plus attiré.

Il n'avait pas encore beaucoup traduit. En revanche, il maîtrisait étonnamment bien le suédois pour quelqu'un qui ne le pratiquait pas tous les jours. »

Jacques raconte qu'il n'avait plus le choix après avoir lu les poèmes de Tomas Tranströmer : il fallait qu'il les traduise. Il recevait régulièrement des informations sur la poésie suédoise par l'Institut suédois et la revue *Lyrikvännen*. Un numéro spécial avait été consacré à Tomas Tranströmer.

« J'avais reçu un coup de poing dans l'estomac ! Rien lu de pareil auparavant. Pan ! C'était purement intuitif. »

Une autre raison qui motiva Jacques Outin à s'intéresser aux poèmes de Tranströmer, c'était leur simplicité.

« Elle m'a captivé, comme ses choix de mots, et le rythme parfois. Les formes classiques ne me passionnent pas beaucoup. »

Selon Jacques Outin, Tranströmer a l'art de raconter les événements du quotidien. Il parvient à les transposer sur des plans différents. Plus il s'est imprégné de l'univers de Tranströmer, plus il lui a été facile de le traduire.

« La difficulté peut résider dans la différence entre les langues française et suédoise. Il faut plusieurs mots en français pour exprimer la simplicité et la transposer. Mais son style parle à tous, il est universel. »

Jacques a une préférence pour les textes des années soixante-dix et quatre-vingts, ceux des recueils *La Place sauvage* et *Sentiers*. Il est également séduit par certains poèmes courts, en particulier les haïkus du recueil *Prison* et tout le recueil *La Grande Énigme*, avec par exemple : « Sur un rayon de / la bibliothèque des fous / le sermonnaire intact. »

« De vrais petits bijoux. Mais en fait, Tranströmer n'écrit pas de véritables haïkus, les siens sont plus concrets et ne suivent pas de forme établie. »

Jacques et Tomas se revirent ensuite à diverses occasions. Des lectures à Heidelberg et plus tard un colloque sur la poésie à Schwalenberg en Allemagne, puis la première parution d'un recueil de Tranströmer aux éditions du Castor Astral.

Entre ces rencontres, Tomas et Jacques échangeaient des lettres. En dehors des questions de traduction à proprement parler, ils avaient des questions pratiques à régler, concernant la publication : contacts, contrats, photos et lectures.

Jacques rédige différents articles et analyses autour de la poésie de Tranströmer. Il sert d'intermédiaire lorsque des journalistes français ou d'autres pays francophones demandent des interviews, des textes ou des poèmes.

Avec Tomas, ils discutent même de savoir si l'on doit disposer les haïkus à raison d'un par page ou sur l'illustration de couverture de *La Grande Énigme*.

Leurs échanges portent sur différentes rencontres et manifestations, notamment à l'Institut suédois de Paris, et sur l'organisation des traductions en vietnamien. C'est en 1996 que paraissent au Castor Astral les œuvres complètes de Tomas Tranströmer, ce qui nourrit une abondante correspondance.

On s'envoie beaucoup de cartes postales – vœux de bonne année, souvenirs de voyages. Après 1990, c'est Monica qui se charge d'écrire à Jacques.

Voici la lettre, datée du 26 avril 1986, que Tranströmer envoie à son traducteur, de Västerås, à l'occasion de la première publication au Castor Astral :

« Cher Jacques Outin,

J'ai reçu l'autre jour des éditions Le Castor Astral un courrier qui m'a paru très bienveillant. Je devine que c'est grâce à vos efforts. Eh oui, ce sont toujours d'autres personnes qui se sont occupées du « marketing » à ma place, j'en suis bien conscient, et je leur en suis très reconnaissant. Sun Axelsson [poétesse suédoise] a prétendu dans un article d'*Expressen* que c'est grâce à mon implication personnelle dans la « commercialisation » de ma poésie qu'elle a pu être traduite, mais vous comprenez certainement que ce n'est pas le cas. J'ai surtout de bons supporters.

Dans la même lettre, Tranströmer ajoute :

J'ai appris que tu t'étais rendu à des rencontres poétiques à Paris en mars et qu'au moins deux personnes ont jugé tes traductions très réussies. [...]

Je t'envoie un poème assez récent sur Vermeer de Delft. Le tableau qui est évoqué à plusieurs reprises se trouve au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Le mot « kvirr » au vers 3 ne figure dans aucun dictionnaire. C'est un mot du langage populaire qui signifie plainte, critique etc. – une version argotique de « kverulans » [ergotage].

Quelques mois plus tard (9 juin -86) Tranströmer écrit de nouveau à Jacques Outin :

C'est bien que tu aies parlé avec Grössel. Il me « connaît » bien désormais et tu peux sûrement lui demander conseil sur des détails de traduction.

Deux ans plus tard (9/8/88), nous lisons :

Mon cher Jacques,

Je viens d'écrire une petite lettre au Castor Astral pour les informer que j'essaierai de prendre contact avec toi.

Ils semblent avoir décidé de publier ton (notre) livre au premier semestre 1989. Et moi qui étais persuadé que tout était gelé !

Voici quelques poèmes récents. Le plus important, c'est bien sûr « Guldsteckel » [« Chryside enflammée » / « Orvet » dans la traduction de J. Outin] et je serais très heureux de le voir traduit en français. Le titre renvoie à un insecte qui s'appelle en latin *Chrysis Ignita*. « Kopparorm » ou orvet est un lézard sans pattes qu'on nomme « Blinschleiche » [orvet / serpent de verre] en allemand et qui s'appelle peut-être quelque chose comme ça en français. Le nom suédois a des connotations bibliques, ce qui me va, mais il semblerait qu'il soit également le seul à comprendre le terme « koppar » [« cuivre »].

J'espère que tout va bien pour toi. Donne-moi des nouvelles ! Tu auras sûrement des questions à me poser. Viens-tu en Suède cet automne ?

Exactement un mois plus tard, ce qu'il note d'un point d'exclamation, Jacques Outin lui répond :

Mannheim, le 9/9/88 (!)

Depuis le mois de juillet, j'ai eu le temps de traduire une bonne part de tes poèmes, plus exactement de larges extraits d'*Accords et Traces* (que, malgré tes objections, j'aimerais bien retenir), presque tout *Visions nocturnes* et *Sentiers*, ainsi que tous les textes inédits (« Vermeer » etc.) que tu m'avais donnés avant. Je me bats en ce moment avec *Baltiques* (que l'éditeur veut absolument voir figurer dans cette sélection). D'ici la fin de l'année, il me reste *La Barrière de la vérité*, *La Place sauvage* et les derniers poèmes suédois.

Pour une partie de tes livres, j'ai les traductions anglaises et allemandes, qui me sont parfois bien utiles. Mais j'ai beau essayer d'être le plus minutieux possible, il me reste un certain nombre de questions, que

j'envisage de rassembler dans une sorte de « catalogue ». Je pourrais commencer à te l'envoyer en octobre, si tu veux.

Traduire Tomas T. me remplit d'une joie profonde, réfléchie, c'est quelque chose qui me paraît complètement naturel – et nécessaire – sur le fond comme dans la forme, mais je suis parfois jaloux de H. Grössel : il est bien plus facile de transposer – d'interpréter – ta poésie en allemand qu'en français, une langue qui paraît souvent si lointaine, abstraite, confuse...

(On verra à quelle vitesse je réussirai à livrer des traductions dont je serai complètement satisfait.)

À la fin du mois d'octobre aura lieu un colloque franco-suédois autour des échanges littéraires, de la traduction et de la transmission culturelle ; tout cela se tiendra à l'Institut français de Stockholm. On m'a invité et j'envisage, si cela te fait plaisir, d'arriver un peu avant, pour pouvoir te rendre visite à Västerås.

Bien sûr, tout dépend si tu es disponible, si tu es sur place. Prends juste, disons, un après-midi, pour qu'on ait le temps de voir l'essentiel.

Dans une autre lettre de Jacques Outin :

Mon cher Thomas, je me suis permis d'envoyer sans ton autorisation « Six hivers » à la *Lettre Internationale*, une revue qui compte dans le monde littéraire parisien. J'étais content de ma traduction et je trouvais que le poème sonnait bien en français. Qu'en penses-tu ?

Six hivers

1.

Dans l'hôtel noir un enfant dort.

Et tout autour : la nuit d'hiver

Où roulent les dés aux yeux écarquillés.

[...]

« Oslo 5/10/90 », c'est l'en-tête de la dernière lettre envoyée à Jacques par Tomas Tranströmer, quelques mois avant d'être frappé d'une attaque cérébrale. Il lui écrit qu'ils se verront bientôt à Linköping, à l'université populaire de Lunnevad. Il discute de ce qu'ils pourraient dire là-bas et analyse ce qui se prête mal à une traduction en français :

J'ai écrit un poème sur Liszt et Wagner que je vais t'envoyer. (Oui, je te l'envoie de Stavanger si je trouve une photocopieuse là-bas. Brodsky l'a déjà traduit en russe !)

Un autre souvenir dont Jacques parle volontiers remonte à une visite au Grand Palais en 2004. Il se rappelle qu'ils avaient dû passer

par le garage et prendre un ascenseur qui les amenait directement aux salles d'exposition. Quand Tomas avait atterri là, dans son fauteuil roulant, c'était comme si la mer Rouge s'était ouverte, raconte-t-il : les gens s'étaient écartés, Monica et Tomas s'étaient avancés pour admirer *Impression, soleil levant* de Monet. Ils avaient enchaîné par une promenade au grand air.

Monica se rappelle la visite : « Je crois que c'était au moment où paraissait un livre chez Gallimard [*Baltiques : œuvres complètes 1954-2004*], en 2004. Ils avaient sorti une édition de poche. »

En même temps que nous parlons de traduction, Tomas feuillette la version française de *Baltiques* qu'il a gardée dans ses archives.

« Nous avons fait beaucoup de choses cette fois-là, à Paris. Nous nous sommes bien débrouillés, étant donné les circonstances. Tomas a toujours été un grand voyageur. Il a beaucoup circulé dans sa vie, et nous avons pensé qu'il n'y avait pas de raison que ça s'arrête ; on a continué comme si de rien n'était.

À Paris nous logions à l'hôtel, et nous avons rencontré beaucoup de gens. Il y a eu aussi deux ou trois manifestations auxquelles tu as participé, je m'en souviens, notamment à l'Institut suédois. Il y avait beaucoup de monde, une atmosphère chaleureuse. Jacques a fait une très belle intervention et lu les poèmes de Tomas en français. »

Runmarö est sans doute l'endroit qui aura le plus compté pour Tomas Tranströmer. Il a fréquenté cette île depuis sa plus tendre enfance, et de nombreux souvenirs s'y rattachent, mais elle est aussi pour lui matière à poésie.

« On a fait un livre pour lequel tu avais choisi des poèmes, Tomas, qui tiraient leur origine de Runmarö ou qui avaient été terminés là-bas. Il y en avait pas mal. C'était une édition rare, avec des gravures de Jan Persson.

Mais surtout, c'est un lieu où tu t'es senti libre, où tu as pu arpenter les bois en quête d'inspiration. »

Jacques a souvent dit qu'avant sa première visite à Runmarö, il y avait certaines phrases ou certains mots des poèmes qu'il ne comprenait pas tout à fait.

Il y avait notamment un robinet, dont il ne voyait absolument pas de quoi il s'agissait, jusqu'à ce qu'il débarque sur l'île. Alors, tout s'est mis en place.

«Je crois, Tomas, que tu as souvent emmené tes traducteurs à Runmarö, dit Monica. C'était pour leur montrer le milieu décrit dans tes poèmes. Et cela les a souvent aidés.

— Ce robinet avait un nom particulier, presque un surnom... un peu comme s'il s'agissait d'un personnage. Jacques le compare à un dragon.

— Oui, c'est dans un poème de *Baltiques*. On va chercher le livre ? »

Monica Tranströmer lit le passage retrouvé dans le recueil : « le robinet solitaire se dresse comme une statue équestre parmi les églantiers... »

Jacques Outin s'est rendu à plusieurs reprises à Runmarö au fil des années et il dit avoir chaque fois mieux compris Tranströmer.

« Ce dont je me souviens le mieux, raconte Monica, c'est de la visite de Sanh (Nguyen Xuan Sanh), le traducteur vietnamien, à Runmarö. Avec Jacques, ils avaient travaillé sur la traduction des poèmes de Tomas, étant donné que Sanh parlait très bien français. Il ne connaissait pas l'anglais, encore moins le suédois. C'était déjà un vieux monsieur, qui approchait les quatre-vingts ans.

Nous ne parlions pas français, et nous avons fait en sorte d'inviter des amis francophones. Je me rappelle qu'il y avait Jan Stolpe et Madeleine Gustafsson, sans compter Jacques, bien sûr. »

Voici la lettre que Monica écrit à Jacques Outin à l'occasion de la publication de l'édition vietnamienne :

Västerås, 19 juin 1994

Nous avons enfin reçu l'édition vietnamienne de *Baltiques et autres poèmes* qui repose entièrement sur ta traduction française. Nous t'en envoyons un exemplaire. As-tu entendu parler du documentaire américain sur *Baltiques* qui se fonde sur un enregistrement personnel de Tomas en 1990 ? Il est passé à la télévision suédoise et dans plusieurs festivals. Si tu as un magnétoscope et que tu es intéressé, nous pouvons t'en envoyer une copie.

Je t'envoie également un article de Niklas Rådström, tiré du dernier *Månadsjournalen*. Je ne sais pas trop quoi en penser, mais Tomas le trouve honnête et pertinent. Comme tu peux le voir, Niklas a transcrit avec une exactitude émouvante les menus propos que nous avons tenus durant ses deux heures d'enregistrement.

Jacques m'a raconté qu'il aimait beaucoup venir à Runmarö et qu'avant son départ, Tomas se mettait souvent au piano pour lui jouer un morceau. « C'était une façon un peu triste de me dire au revoir. »

« Y a-t-il un morceau, Tomas, que vous aimiez plus particulièrement ? »

— C'est variable, bien sûr, répond Monica, mais tu as un faible pour Glière, un compositeur russe au nom français, pour Mompou aussi. »

Jacques affirme que Tomas et lui ne discutaient jamais de traduction.

Après l'attaque cérébrale, il aurait eu quelques conversations avec Monica sur des points qui demandaient des éclaircissements.

« Vraiment ? »

— C'est bien possible. Jacques n'est pas le seul traducteur à faire preuve d'indépendance. Un jour, nous lui avons proposé de prendre un collaborateur puisque nous ne parlions pas français. Mais ça ne lui paraissait pas une bonne idée.

Cela m'étonne tout de même, c'est étrange qu'ils n'aient jamais parlé de ces traductions. Tomas, tu as toujours été en contact avec tes traducteurs. Et ce qui était intéressant, c'est que tu étais capable de sentir comment ils se situaient dans leur propre langue et quelles références ils avaient. Juste d'après les questions qu'ils te posaient.

Jacques trouvait peut-être que c'était plus sûr, ou plus simple, d'avoir recours à moi, à moins qu'il n'ait tout simplement oublié... »

Mais les courriers à Tomas et Monica révèlent autre chose. Il y a des phrases annonçant une discussion sur la traduction et Jacques envoie même des questions rédigées.

Durant l'hiver 1998, il soumet à Tranströmer une liste d'interrogations concernant notamment « Namnteckningar » [« Paraphes »], qui fut plus tard publié, sous le titre « Le Rocher aux aigles », dans le recueil *Poèmes courts*, et d'autres textes figurant dans *La Grande Énigme* :

Namnteckningar : Grössel l'a traduit par « Namenszuge » [signature]
Suffit-il de quelque chose qui s'apparente en français à « underskrift » [signature] ?

Alla vill [tous / toutes veulent] : Tomas veut-il dire « toutes les ombres » ou bien est-ce indifférencié (tous les êtres) ? Je dois choisir entre Tous (masc.) ou Toutes (fém.)

Örnklippan [Le rocher aux aigles]

underligt : plutôt étonnant, ou bien bizarre ?

14 haïkus

p. 1 som mosaikplattorna [comme des mosaïques] : au sol. Sol ou bien aussi pour certaines sur les murs ?

gnolar i dimman [fredonne dans la brume]: homme qui fredonne ou bien cela signifie-t-il que c'est le bateau qui fredonne? Un bateau de pêche, ou bien une embarcation plus petite, du type barque à moteur?

Ou plus grande, dans les 10 mètres de long? Avec un moteur?

Ou bien est-ce un terme très général?

pour cause de brume?

p. 2 le géant bleu: est-ce une figure menaçante ou plus en retrait, c'est-à-dire en bas de l'image? (je pense entre autres à Morran chez Tove Jansson [créatrice des Mumins])

Går förbi [passe]: à grande distance? plutôt près?

p. 3 ruggiga tallar [pins épineux]: plutôt épineux ou de forme octogonale? Samma tragiska myr [Le même marécage tragique]: le marécage est-il étendu ou bien Tomas considère-t-il seulement une partie de celui-ci (comme un microcosme)?

Enfermé dans l'obscurité?: l'ombre est-elle enfermée? C'est-à-dire même type de question que plus haut. Doit-on comprendre que l'ombre est enfermée dans les ténèbres, ou bien la situation est-elle plus ouverte?

Je dois choisir en français entre le masculin et le féminin (ombre est fém.)

På vandring [en partance]. Une expression un peu archaïsante. Ici, plutôt en promenade ou bien pour un temps indéfini?

Skogduvans röst [voix du pigeon des bois/palombe et «ramier» dans la traduction finale de J. Outin]: «skogsduvor» est un beau terme ornithologique qui comporte beaucoup plus de connotations qu'en français. Est-il essentiel pour Tomas de garder l'association avec la forêt?

Le 23 février 1998 parvient la réponse, depuis Funchal, sur l'île de Madère:

Cher Jacques!

Nous séjournons dans une île merveilleuse et nous voici attablés pour méditer ces questions de vocabulaire fort épineuses. Elles nous ont amusés (surtout les illustrations), mais elles ne sont pas faciles à résoudre.

On essaie tout de même!

NAMNTECKNINGAR: namnteckningar et underteckningar ont un certain poids étant donné que c'est un document important qui doit être signé. Dans le suédois d'aujourd'hui, on utilise également le verbe «signera» [«signer»]. Y a-t-il plusieurs possibilités de traduction en français?

ALLA VILL [TOUS VEULENT]... : le suédois est ici polysémique, comme l'écrivain. On sous-entend que les ombres sont présentes, mais on n'exclut pas que d'autres aussi veuillent signer.

ÖRNKLIPPAN [LE ROCHER AUX AIGLES] : UNDERLIGT [ÉTONNANT] est plutôt effrayant. Il ne dort pas. Qu'attend-il ?

14 haïkus

SOM MOSAIKPLATTORNA [COMME DES MOSAÏQUES] : Au sol

GNOLAR I DIMMAN [FREDONNE DANS LA BRUME] : L'auteur n'a pas de réponse définitive. Impossible de savoir si c'est l'auteur, une autre personne ou le bateau qui fredonne.

EN FISKEBÅT [UN BATEAU DE PÊCHE] : terme général. (Mais canot à rame semble un peu...)

DEN BLÅ JÄTTEN [LE GÉANT BLEU] : Il n'est pas menaçant à proprement parler. Il ne fait que passer. Mais il fait penser à la mort et relève très certainement du leitmotiv de la mélancolie du soir.

GÅR FÖRBI [PASSE] : assez près

RUGGIGA TALLAR [PINS ÉPINEUX] : solution 2

SAMMA TRAGISKA MYR [MÊME MARÉCAGE TRAGIQUE] : Tomas n'y voit qu'une partie du marécage.

BUREN AV MÖRKRET [ENFERMÉ DANS L'OBSCURITÉ] : Tomas raconte là une rencontre avec un renard dans le noir. Le renard était dissimulé par l'obscurité et quand il est devenu visible, l'obscurité est restée comme une ombre dans son regard. (J'ai été très étonnée d'apprendre ça. Je tenais pour acquis qu'il s'agissait d'une personne dépressive. L'auteur dit maintenant qu'on peut le lire comme on veut !)

PÅ VANDRING [EN RANDONNÉE] : Temps indéterminé.

SKOGSDUVANS RÖST [VOIX DU PIGEON DES BOIS/RAMIER] : Le plus important avec ce pigeon, ce n'est pas la forêt, mais qu'on puisse le différencier du roucoulement d'un pigeon des villes.

« Que pensez-vous des traductions de Jacques Outin – ont-elles évolué avec le temps ? A-t-il progressé ?

— Nous ne pouvons rien en dire, nous n'avons pas les compétences linguistiques pour en juger. Mais ce serait étonnant qu'il n'ait pas progressé. Plus on travaille sur un sujet, mieux on le maîtrise, bien sûr.

— Jacques Outin a été le seul traducteur français de Tomas durant toutes ces années et n'a pas eu de concurrent. Que pensez-vous du fait de n'avoir qu'un seul traducteur pour une langue donnée ?

— C'est certainement le rêve de tous les traducteurs de jouer ce rôle, mais pour l'auteur, je ne pense pas que ce soit particulièrement

souhaitable, répond Monica. Enfin, tous les poètes ne partagent pas le même point de vue à ce sujet. Il y en a qui préfèrent travailler avec le même traducteur. Ils trouvent cela plus rassurant, tandis que la poésie de Tomas supporte le passage par différentes mains. Il a beaucoup de traducteurs vers l'anglais et c'est intéressant de voir le résultat. À chaque lecture, ce sont des expériences, et donc des interprétations différentes, qui entrent en jeu.»

Selon Monica, les éditeurs n'aiment pas beaucoup la concurrence. Les traducteurs non plus.

«Les traducteurs sont toujours en rivalité les uns avec les autres.

— Est-ce qu'on peut traduire la poésie? Peut-elle garder la même qualité littéraire dans une autre langue? Et qu'est-ce qui différencie la traduction de concepts comme l'interprétation ou l'imitation?

— Tomas a dit un jour: "En théorie, on peut considérer la traduction de poésie comme une absurdité, mais en pratique, on doit y croire, si l'on veut croire dans une littérature universelle."

— Quelle importance accordez-vous aux échanges avec les traducteurs? Influencent-ils leur travail?

— Dans le meilleur des cas, oui. C'est sécurisant, n'est-ce pas, Tomas, de connaître la personne, ce qu'elle pense, quand elle lit tes poèmes. Ce sont souvent les mêmes questions qui reviennent, même s'il s'agit de lectures et de traductions vers différentes langues.

— Quelle est la question la plus fréquente?

— Je ne m'en souviens plus sur le moment. Il doit y en avoir pas mal. Il y a quelques passages obscurs. Tu étais assez jeune quand tu as écrit tes *17 poèmes*, ton premier recueil, et il comporte quelques vers un peu touffus. On voit émerger des questions auxquelles il n'y a pas forcément de réponse.»

Monica comprend que Tomas veut nous montrer quelque chose: «Tu veux que j'aille chercher tes poèmes?»

Nous faisons une pause dans la conversation. Monica tend un recueil à Tomas. Il est assis dos à la bibliothèque remplie de livres, près du piano à queue recouvert de partitions.

Nous prenons le café dans des tasses chinoises, avec des gâteaux Sarah Bernhardt et des croquants italiens. Le papier peint jaune vif et rouge réchauffe le salon dans l'obscurité hivernale. Une autre pièce dans l'appartement abrite la collection de coquillages de Tomas Tranströmer.

Nous poursuivons notre conversation autour de la traduction. Monica nous parle du film *Trois traducteurs évoquant Tomas Tranströmer*, réalisé par Erik M. Nilsson et Marita Gatte, sorti en 2001. Outre le poète, on y rencontre trois de ses traducteurs : Jacques Outin, le Néerlandais J. Bernlef et l'Allemand Hanns Grössel qui commentent leur travail sur la poésie de Tomas Tranströmer.

« Nous y tenons beaucoup maintenant, à ce film, parce que deux de ces traducteurs sont décédés, précise Monica. Grössel et Bernlef. »

Dans une recension parue le 6 octobre 2011 dans le quotidien *Sydsvenska dagbladet*, le poète et traducteur Lars-Håkan Svensson écrit sur ce documentaire :

Outin a choisi de prendre en compte le contexte culturel. Lorsque Tranströmer évoque des « traces de pattes de chevreuil », Outin utilise dans sa traduction le mot « cerf », parce que pour un lecteur français « chevreuil » connote davantage une expérience gastronomique. Même le mot « mer » peut susciter des associations différentes. La mer n'est pas seulement liée à la chanson de Charles Trenet, mais également à la Méditerranée ; c'est ainsi qu'Outin préfère appeler « océan » la Baltique pour faire valoir la dimension violente et dramatique du passage concerné. Il reconnaît avec un sourire que des petits malins ont eu beau jeu de relever ici ou là des erreurs de traduction, mais il soutient que c'est le fond, l'expérience de vie, qui lui paraissent essentiels dans la poésie de Tranströmer. C'est ce qu'il veut faire passer, et non la littéralité du propos qui, de toute façon, est impossible à rendre. La traduction demande toujours une interprétation.

Jacques Outin m'a déjà fait part des critiques qu'il a encourues à propos de ses traductions de la poésie de Tranströmer.

« Il est arrivé un moment où l'on m'a tellement attaqué pour ces traductions ! Certains me reprochaient de ne pas traduire, mais d'interpréter, de transposer les textes en français dans mon style personnel. J'ai dû justifier le choix de certains mots par des questions de rythme, de mélodie. Oui, ma manière intuitive a décontenancé ces fichus linguistes. D'autres encore m'ont dit que j'écrivais dans un français des années soixante ! »

C'est comme ça, les gens viennent avec leur expérience de vie et leur langage, qui peuvent entrer en collision avec un autre langage, une autre personne et ses expériences propres. Comme dans les histoires d'amour, parfois ça fonctionne, parfois non.

Le risque le plus important serait d'utiliser une langue tellement neutre qu'elle mette à distance le texte original. Je l'ai toujours dit et je le redis encore: je suis un intuitif, et peut-être que le poète en moi, auquel j'ai si souvent fait appel, a su trouver les bonnes formulations.

Tout est tellement compliqué. Mais le problème, c'est aussi qu'en France beaucoup d'éditeurs ne connaissent rien à la Suède ou la Scandinavie.»

«La poésie de Tomas a-t-elle évolué avec le temps?

— D'une certaine façon, oui, si l'on regarde le recueil des débuts, *17 poèmes*, répond Monica. Tu t'y montres très strict au plan de la forme, Tomas, et tu te tiens au rythme des vers classiques parce que cela t'intéressait, t'amusait. Ensuite, tes poèmes se sont développés à leur manière, mais la versification revient ici ou là même si tu t'es surtout orienté vers le poème en prose. Je pense néanmoins qu'il est arrivé quelque chose de nouveau dans ton long poème sur Liszt et Wagner en 1990, le deuxième dans *Gondole funèbre*. Là, et je crois qu'il n'y en a pas beaucoup à l'avoir découvert, ta poésie prenait tout simplement une nouvelle forme.

Et puis, l'attaque cérébrale de Tomas, six mois après. La moitié du recueil était déjà rédigée et le reste était en cours de travail. Cette ligne-là s'est interrompue, malheureusement, si bien qu'il est très difficile de dire, Tomas, comment tes poèmes auraient évolué sur une nouvelle voie.

Naturellement, c'est la contrainte physique qui voulait que la seule manière de continuer à écrire de la poésie, c'était de composer des poèmes très courts, à savoir des haïkus. Mais on ne sait pas si c'était le développement naturel de ta poésie.»

D'après Jacques Outin, plusieurs critiques ont soutenu que la poésie de Tranströmer s'était faite plus secrète et plus économe avec le temps. Mais lui-même ne partage pas cet avis.

«Le poème naît de l'obscurité et du silence, même avant l'attaque cérébrale. Il a la capacité de regarder au fond du puits pour nous montrer ce qui parvient à la surface.

On trouve déjà des haïkus au tout début. Je pense à des poèmes du recueil *Prison*. Il y aura ensuite les courts poèmes de *La Grande Énigme*. C'est tellement beau. Je suis là, dans mon petit bureau en Allemagne et je me demande: "Est-ce vraiment lui qui a écrit tout cela?" D'accord,

il y a eu quelques changements, mais pas si importants. Je ne peux pas dire exactement ce qui a changé. Tout était déjà là depuis le début. Et nous nous répétons. Constamment.»

Jacques Outin juge difficile de commenter un métier littéraire qui s'est exercé sur tant d'années, parce qu'il se sent trop près de ces poèmes en tant que traducteur. De manière générale, Jacques décrit le style de Tranströmer comme émotionnel et mystique à la fois. Sa poésie cristalline et sobre, concise, s'appuie sur des métaphores insolites, d'une intensité absolue. Ce sont des textes imprégnés d'une connaissance de la nature dans la tradition de Linné et Buffon, mais qui sont à la frontière entre la science et la vie affective.

Derrière leur simplicité apparente, ils recèlent une force qui renvoie à des expériences émotionnelles, explique Jacques Outin. Et les grandes questions de la vie soulevées dans ces poèmes nous concernent tous, par-delà les barrières culturelles – aussi bien linguistiques que littéraires. Ses poèmes sont à la fois accessibles et profonds.»

Tranströmer n'appartient à aucun groupe, ni à aucune école, selon Outin. En revanche, il s'est inspiré de T. S. Eliot et de Baudelaire, et son influence a pu s'exercer à son tour sur des poètes comme Brodsky, Bly ou Szymborska.

Lorsque le recueil *Baltiques* est paru en France en 1989, l'éditeur Jean-Yves Reuzeau, du Castor Astral, s'est réjoui de l'intérêt qu'il a suscité. Les lecteurs se sont montrés enthousiastes, ainsi que la critique et les libraires. Même si les chiffres n'étaient pas astronomiques, on a vendu autour de 450 exemplaires d'un recueil de poésie étrangère.

Dans un courrier, l'éditeur remercie Jacques Outin de lui avoir fait découvrir ce poète.

Mais la passion a un prix. Dans un rapport de l'Institut suédois, en 1990, voici ce qu'on peut lire sur les conditions matérielles des traducteurs :

Outin, qui a fait des prodiges pour la nouvelle poésie suédoise, encore récemment avec la magnifique édition de Tranströmer, est sur le point de tout abandonner, dans la mesure où cette entreprise l'occupe à plein-temps, sans rémunération ou presque (il vit par ailleurs de son travail de professeur à l'université).

Mais Jacques Outin, comme nous le savons, n'a jamais renoncé. Il est resté le fidèle traducteur de Tomas Tranströmer, ainsi qu'il le lui avait promis.

À sa sortie, le recueil *Gondole funèbre* a rencontré un franc succès en Suède et à l'étranger. Monica Tranströmer écrit à Jacques le 2 mai 1996 et lui raconte leurs déplacements pour différentes lectures en Europe :

Et ici en Suède, nous avons appris que *Gondole funèbre* a bénéficié d'un troisième tirage. Cela veut dire que plus de 10 000 exemplaires se sont vendus en un mois. C'est inattendu. Le recueil a été très bien accueilli par la critique au Danemark, en Hollande et en Pologne aussi. Mais nous ne savons pas comment il se vend là-bas.

Trois ans plus tard, Monica lui détaille dans une lettre quels recueils ont été traduits à l'étranger et quelles revues ont publié des poèmes de Tranströmer. Nous apprenons que *Gondole funèbre* sort au Japon à la fin du mois de juin et que *Les Souvenirs m'observent* paraît au Danemark à la même période. Plusieurs revues publient des poèmes de Tranströmer en Finlande, Allemagne, Hollande, Pologne et aux États-Unis.

Quant aux traductions de Jacques Outin, leurs manuscrits ont été donnés aux archives de la Bibliothèque Royale à Stockholm.

Les notes et commentaires de Jacques Outin apparaissent à la fin de chaque poème traduit – un vrai régal pour le lecteur, qui donne à méditer, bien qu'il soit parfois difficile de déchiffrer son écriture.

Tomas et Monica Tranströmer connaissent Jacques depuis près de trente ans.

« Comment définiriez-vous votre relation avec Jacques ?

— On ne se voit pas très souvent. Mais c'est clair, lorsque nous nous retrouvons, il ne s'agit pas seulement de traduction, mais d'une relation plus profonde dans laquelle entre beaucoup d'amitié. Oui, c'est évident.

Nous avons également eu beaucoup de respect pour Jacques lorsqu'il s'est battu contre la maladie. Nous nous sommes beaucoup engagés à ce moment-là. Après sa guérison, Jacques a un peu changé, mais il a gardé cette fierté très spéciale qui le caractérise.

Il a l'air plutôt en forme aujourd'hui et je l'admire étant donné tout ce qu'il a traversé, oui, il s'est remis de façon stupéfiante. Mais c'est un autre homme aujourd'hui.

— Dans quel sens ?

— Il est possible que Jacques ait eu un intérêt caché pour le bouddhisme et la spiritualité déjà auparavant, mais il ne nous en avait pas fait part. Lorsqu'il a dû subir ces traitements épouvantablement longs et fatigants, son intérêt pour la vie intérieure s'est encore accentué, semble-t-il. »

De son côté, lorsque Tranströmer a été frappé d'une attaque cérébrale en novembre 1990, Jacques s'est inquiété à l'idée de le revoir. Il ne savait pas vraiment comment il maîtriserait son émotion.

« Monica s'est faite l'infirmière qui disait : "Pas de problème, Jacques, viens à la maison, tu verras bien par toi-même." Et cela paraissait normal que Tomas ne dise plus rien. La vie continuait.

— Beaucoup de ses amis appréhendaient de revoir Tomas, nous dit Monica. Ils ont eu du mal à s'adapter à la situation. »

Monica écrit à Jacques depuis Höganäs le 13 juillet 1992 :

De notre côté, la vie n'a pas été facile. Mais rien de déprimant. Il y a des situations dans la vie qui vous obligent à faire un choix : se laisser mourir ou continuer à vivre. Pour nous, le choix était vite fait.

Mais l'aphasie est tenace. Et le bras droit n'obéit plus du tout. Tomas joue tout de même du piano, autant qu'avant – mais avec la main gauche. Quelques morceaux ont été composés pour lui. Quel honneur pour un pianiste amateur !

Et malgré ses difficultés, Tomas a réussi à terminer sa petite autobiographie. Des passages doivent paraître chez Reklam Verlag à Leipzig dans les prochains jours. Il a aussi composé de nouveaux poèmes.

Quelques mois plus tard, arrive une nouvelle lettre écrite de Västerås le 20 septembre 1992 :

[...] naturellement Tomas se réjouit de tes ambitieux projets. Il est fier et reconnaissant de ce que Le Castor Astral continue à le publier.

Je t'envoie une liste des poèmes que Tomas a écrits après *Pour les vivants et les morts*. Je sais que tu as déjà traduit « Gondole funèbre ». Tomas a écrit cinq poèmes depuis qu'il est tombé malade. Je te les envoie. Ce qui est surprenant avec le poème sur la R.D.A., c'est que Tomas l'a écrit le soir précédant son attaque et l'a terminé en mars 1991.

[...]

Les critiques m'ont l'air très indécis aujourd'hui sur ce qu'ils peuvent écrire concernant Tomas. Lui-même trouve son sort étonnant. À en

juger par certaines lettres, il y en a beaucoup qui partagent son avis.
Mais l'énigme est difficile à résoudre !

C'est mon nouveau travail d'aider Tomas à gérer notre « entreprise ».
Et je suis souvent émue quand je vois toutes les traductions et les publications qui se poursuivent. Mais le plus important et le plus sympathique, c'est que l'amitié survit à tout.

Comme il le mentionnait plus haut, Jacques estime qu'il n'y a pas de différence entre les poèmes d'avant la maladie et ceux que Tranströmer a composés pour la seconde moitié de *Gondole funèbre* (une dizaine au total). Selon Jacques, le poète avait de nombreux brouillons et fragments rédigés ainsi que des carnets de notes comportant des textes encore en préparation.

« Monica et Tomas avaient leur langue à eux, une façon presque magique de se comprendre. Elle lui posait des questions et il lui répondait par des gestes et mimiques. »

Jacques me raconte qu'à cette époque Tranströmer pouvait encore écrire quelques mots et qu'il se dirigeait souvent vers sa bibliothèque pour prendre un livre dans lequel il pointait du doigt ce qu'il voulait dire. C'étaient parfois des dictionnaires.

Monica Tranströmer confirme les propos de Jacques concernant les poèmes qui ont suivi l'A.V.C.

« Je déployais devant nous les brouillons qui étaient si intéressants et si aboutis qu'il n'était pas très difficile d'élaborer les nouveaux poèmes. »

Jacques signale que juste avant son attaque, Tomas jouait la *Gondole funèbre* de Liszt.

« Oui, la musique a toujours été une libération pour lui », me dit Monica.

Selon Jacques Outin, Tranströmer possède une puissance médiumnique, de type chamanique, qui lui a permis de prédire des événements, par exemple l'attaque cérébrale.

« Il a toujours entretenu le “dialogue avec les morts” et déjà avant sa maladie, il avait l'impression d'être un enfant portant sur la tête un sac qui lui faisait appréhender la réalité par un orifice. Il regarde à la fois vers l'arrière et vers l'avant, avec des fragments de souvenirs qui le guident comme des fils dans la vie. Il se situe dans le no man's land entre le dit et le non-dit et nous décrit l'indescriptible. Entrouvre la porte sur un grand mystère – le silence.

Nous ne pouvons que deviner ses expériences du monde, sa réalité, à travers sa poésie, dans laquelle il nous conduit jusqu'au plus profond, jusqu'au plus intime.»

Jacques souligne que plusieurs poèmes semblent exprimer une prémonition, ce qui peut relever, bien sûr, d'une interprétation a posteriori. Dans *Baltiques*, on lit un poème sur un musicien soviétique frappé d'une attaque et le poème «Novembre dans l'ex-R.D.A.», mentionné plus haut, a été mis au propre par Tranströmer le soir avant sa propre attaque cérébrale.

«Nos relations se sont approfondies étant donné que j'ai moi aussi connu la maladie; et je viens de subir un A.V.C. qui m'a fait subitement perdre l'usage des mots et des lettres de l'alphabet. Cela m'a donné une meilleure perception de sa situation.»

Voici ce que nous lisons sous la plume de Magnus Riggren, dans sa recension de *Gondole funèbre* parue dans le quotidien *Aftonbladet* en date du 22 mars 1996:

Naturellement, on peut s'attendre à un débat sur la question de savoir s'il y a une différence entre le Tranströmer d'avant et d'après l'attaque cérébrale. À première vue, ce n'est pas le cas. Le nouveau livre s'inscrit dans la continuité de *Pour les vivants et les morts* de 1989.

Cependant, on peut trouver dans *Gondole funèbre* des images de l'enfermement et de l'angoisse qui n'étaient pas aussi courantes chez Tranströmer auparavant. La tonalité s'est assombrie. Sa poésie réagit à ce qui s'est passé, à ce qui doit arriver. Mais il ne faut pas pour autant séparer les poèmes de leur contexte. On doit se rappeler que déjà en 1974, dans *Baltiques*, il évoquait un compositeur frappé d'une attaque cérébrale et qui pouvait cependant écrire de la musique – sur des mots qu'il ne comprenait pas. C'est comme s'il y avait une contiguïté dans les événements de la vie de Tranströmer, comme si le destin de l'individu se fondait dans une seule unité temporelle.

Plusieurs années plus tard se produit ce que beaucoup espéraient depuis longtemps. Tomas Tranströmer reçoit le Prix Nobel de littérature en 2011.

Comme d'habitude, Jacques Outin était devant son poste de télévision en Allemagne.

«Quand les portes se sont ouvertes et que le secrétaire de l'Académie suédoise a donné le nom du nouveau Prix Nobel, les gens ont poussé des cris et des acclamations. Je me suis mis à pleurer.

Mon jardinier était en train de travailler dehors et j'ai ouvert la porte en lui criant : "Il l'a eu, il l'a eu ! — Qu'est-ce que tu veux dire ? m'a-t-il répondu. — Mon poète a reçu le Prix Nobel !"

J'ai ajouté : "On hisse le drapeau suédois !", et c'est ce qu'on a fait. Ensuite sont arrivés les journalistes pour me prendre en photo avec un des recueils de Tomas dans la main. Je devais m'exprimer sur le prix et c'était naturel pour moi, je n'ai pas hésité à dire qu'il était l'un des plus grands au monde. »

S'est alors ouverte pour Jacques une période à laquelle il n'était guère préparé. Le téléphone n'a pas cessé de sonner pendant une semaine. Il ne pouvait pas appeler Tomas pour le féliciter – sa ligne restant constamment occupée.

Monica Tranströmer raconte qu'ils devaient allumer la télévision un peu avant treize heures et qu'il y avait comme d'habitude une petite troupe de journalistes derrière la porte – le rassemblement annuel. Ils n'avaient pas la moindre idée de ce qui les attendait. Cela faisait des années qu'on spéculait sur un Prix Nobel pour Tomas, mais ils avaient cru comprendre qu'il était difficile de l'accorder à un Suédois. Peut-être était-ce leur ami poète Adonis qui l'aurait cette année-là.

Aussi, lorsque le téléphone sonna un peu avant treize heures, Monica et Tomas crurent que c'était une de leurs filles ou de leurs connaissances qui donnait de ses nouvelles.

Mais lorsque Monica répondit et que la voix à l'autre bout du fil lui dit : « Bonjour, ici Peter Englund, vous vous demandez peut-être pourquoi j'appelle ? », elle comprit aussitôt de quoi il s'agissait.

« J'étais très surprise, mais j'étais obligée de garder mon calme, comme dans une salle des urgences, parce qu'il ne fallait pas que cela parvienne aux oreilles des journalistes. Englund m'a demandé de lui passer Tomas et moi j'ai tenté de joindre nos filles. »

Ensuite, ils firent entrer une trentaine de journalistes, dont beaucoup avaient les larmes aux yeux, raconte Monica.

« Tomas était très heureux, dit-elle. Il a pris cela de façon très simple et très naturelle. Et la situation était particulièrement émouvante, tout le monde était tellement content. La maison d'édition et l'Académie suédoise nous ont envoyé quelques personnes pour nous aider à gérer toute cette agitation. »

Le couple Tranströmer s'est ensuite efforcé de mener sa vie habituelle et n'a pas renoncé à un voyage à Riga, quelques jours seulement après la nouvelle. Tout a continué comme avant, dans les grands et les petits projets.

« On nous a beaucoup soutenus à cette période-là. L'Académie suédoise, comme l'éditeur, ont bien fait les choses. Tomas ne participait qu'un jour sur deux à toutes nos activités pour ne pas trop se fatiguer. »

Mais ce furent des années intenses, reconnaît Monica. Ils furent obligés de refuser bon nombre d'invitations, mais le plus douloureux, c'était de ne pouvoir répondre à toutes les lettres amicales qui leur arrivaient de lecteurs inconnus.

« C'était contraignant, mais très amusant en même temps. La vie est revenue à la normale, avec un rythme de travail que nous pouvons désormais assumer. »

Les médias français ont bien entendu fait écho à ce Prix Nobel. Certains critiques littéraires français avaient lu Tomas Tranströmer, mais pour l'homme de la rue, c'était un inconnu, même si ses poèmes avaient été traduits en français.

Durant l'année 2012, Jacques Outin participa à diverses manifestations à la fois en Allemagne et en France pour parler de Tranströmer et lire ses poèmes, notamment au Grand Palais à Paris.

Par la suite, ses conversations avec Tomas et Monica ont repris leur cours habituel. Il est arrivé une fois à Jacques de se rendre à Waldemarsudde pour y chercher un catalogue sur l'exposition Helene Schjerfbeck.



Jacques Outin et Tomas Tranströmer. Photo: Christophe Laurentin

« Monica m'avait dit que Tomas aimait beaucoup ses autoportraits, qui se faisaient de plus en plus minimalistes. À la fin, on n'y voit plus que la mort. »

Jacques me raconte qu'il lui montrait souvent des images de différentes sortes. Que Tomas s'était réjoui de recevoir le catalogue, et qu'ils parlèrent ensuite du quatuor pour cordes de Brahms.

Jacques évoque un Tomas de bonne humeur lorsqu'il vient en visite. Le poète est parfois assis dans le canapé aux côtés de sa fille Paula, qui lui lit le journal.

Mais Monica se rappelle d'autres images, comme ces photos prises par une photographe française: « L'une d'elles fait partie des plus sensibles et des plus authentiques parmi celles qu'on a prises de Tomas après 1990. Peut-être trop mélancolique pour figurer dans un livre. Mais elle est belle. »